

CEFOC HETS, DAS en Santé Sexuelle :
Intervention par l'éducation & le conseil 2017-2019

TRAVAIL DE DIPLÔME

Comment permettre aux filles en âge scolaire
d'accueillir leur vulve positivement au travers des cours
d'éducation sexuelle ?

Réalisé par : Nathalie Chatton

Choëx, le 30 août 2019

❖ Remerciements

En préambule, je souhaite exprimer ici ma profonde gratitude à toutes celles et ceux qui m'ont permis d'arriver au terme de ce travail de diplôme. J'aimerais adresser des remerciements particuliers aux personnes citées ci-dessous pour leur soutien :

- A mon mari et ma famille : pour leur soutien, leur flexibilité et leur sponsoring
- A mes fidèles amies : Aude, Myriam, Céline et Ashley pour leurs corrections attentives et leurs retours constructifs
- A Christine Fayet qui m'a témoigné sa confiance et s'est montrée disponible pour un entretien exploratoire

❖ Langage épïcène

Le masculin et le féminin utilisés dans ce travail s'appliquent aux deux genres.

❖ Traduction

Les citations originellement en langue allemande des auteures Mithu M. Sanyal et Sandra Konrad ont toutes été traduites librement par l'auteure de ce travail de diplôme.

❖ Entretien

La retranscription de l'entretien exploratoire réalisé avec Mme Christine Fayet est à disposition sur demande.

❖ Avertissement

Les propos contenus dans ce travail n'engagent que son auteure.

❖ Déclaration sur l'honneur

Moi, Nathalie Chatton, certifie avoir personnellement rédigé ce Travail de Diplôme. Je n'ai eu recours qu'aux sources citées afin de rédiger mon travail. Toutes les citations et paraphrases empruntées aux auteurs sont clairement indiquées.

Table des matières

1.	Introduction.....	1
1.1	Mes motivations.....	1
1.2	Objectifs poursuivis	3
1.3	Formulation précise de la question de recherche.....	4
2.	La « Vulve », c'est quoi ?	4
2.1	Définition.....	4
2.1.1	Mignons petits noms.....	5
2.1.2	Insulte	6
2.1.3	Vagin	6
2.1.4	Dénomination englobant l'ensemble de l'organe sexuel et reproducteur féminin	7
3.	Organe génital féminin dans l'histoire	7
3.1	Conséquences de la psychanalyse freudienne.....	8
3.2	Mutilations Génitales Féminines (MGF).....	9
4.	Modèles d'identification dans l'art	11
4.1	Absence de la vulve	11
4.2	Présence-Emergence de la vulve.....	12
4.2.1	Vulva Gallery.....	12
4.2.2	The Great Vagina Wall.....	13
4.2.3	Vulva und Penis Projekt.....	13
4.2.4	Guerilla des vagins.....	13
4.3	Influence du porno et du « gold standard ».....	14
4.4	Education à la vulve en groupe	15
4.4.1	Retour sur ma propre expérience	15
5.	Education sexuelle : Prévention ou Promotion de la santé sexuelle ?	16
5.1	L'éducation sexuelle.....	17
5.2	Les droits sexuels.....	19
6.	Conclusion	20
7.	Bibliographie.....	23
7.1	Ouvrage (Livres, articles, études et rapports).....	23
7.2	Définitions	24
7.3	Sites internet.....	24
7.4	Films.....	24
8.	Annexes.....	25

8.1	Schéma du clitoris	25
8.3	Exemple d'illustrations de vulves réalisées par Hilde Atalanta (Vulva Gallery)	26
8.4	The Vagina Wall (réalisé par Jamie McCartney).....	27
8.5	Vagina Guerilla – Schéma de la vulve.....	28
8.6	Grille d'entretien	29

1. Introduction

1.1 Mes motivations

L'envie d'effectuer ce travail autour de l'anatomie féminine trouve son origine dans les stages que j'ai eu l'occasion d'effectuer, d'abord en éducation et ensuite en conseil.

En effet, dans le cadre de mon stage en éducation sexuelle, et plus particulièrement lors des animations réalisées uniquement avec les filles en 8H, j'ai eu l'occasion d'observer combien les élèves méconnaissent l'anatomie féminine. Leurs réactions sont diverses mais restent le plus souvent négatives à l'évocation de la vulve et des organes internes féminins. Si, d'un côté, une grande partie des filles montre des réactions teintées de dégoût ou de honte, celles-ci sont souvent renforcées par les ricanements ou les plaisanteries moqueuses des garçons à l'encontre du sexe féminin. Le constat que j'ai fait à ces occasions met en lumière un très grand contraste par rapport à l'acceptation et à la connaissance de l'organe génital masculin. Bien que cela ne m'étonne malheureusement pas vraiment, toutes et tous les élèves savent dessiner un pénis et en nommer les différentes parties. Les réactions sont plutôt positives, valorisantes ou fières face à l'attribut masculin.

De plus, dans ces mêmes interventions, j'ai pu remarquer que lorsque l'on aborde le sujet de l'autoérotisme, ou autrement dit de la masturbation, il semble également y avoir des disparités dans l'acceptation de ces pratiques de découverte de soi et de recherche du plaisir entre les genres. En effet, si cela semble « normal » et acceptable pour les garçons, les filles sont plus réservées sur ce sujet et réagissent, pour certaines, explicitement avec répulsion.

Peu nombreuses sont les jeunes filles qui s'expriment (lors des groupes entre filles) pour partager une vision plus positive de leur génitalité. Je dois toutefois avouer que j'ai aussi été étonnée par certaines réactions très affirmées, voir militantes, pour l'acceptation de la vulve, du corps féminin en général ou de l'autoérotisme. Ce positionnement différent a visiblement été amorcé par des discussions que ces adolescentes ont eues avec des femmes adultes de leur entourage (mère, tante, marraine,...) ou alors par des vidéos produites par certaines influenceuses sur Youtube faisant la promotion d'une acceptation de l'image corporelle et de l'anatomie féminine.

Quoi qu'il en soit, cette extrême méconnaissance du sexe de la femme, allant jusqu'à ignorer sa dénomination, m'a grandement interpellée. D'une part parce que j'étais, d'une certaine manière, capable de comprendre ce dégoût suscité par l'anatomie féminine et, d'autre part, parce que cela m'a questionnée sur la relation de ces adolescentes à leur propre intimité et aux conséquences que cette image négative de leur anatomie peut avoir sur leur vie sexuelle actuelle et future.

Au travers de nombreuses discussions échangées lors des analyses de pratique réflexive, avec des amies ou des collègues, je me suis rendu compte que cette relation ambiguë de la femme avec son sexe n'est pas l'apanage des adolescentes uniquement et que cela avait effectivement des impacts sur la liberté de vivre sa sexualité en tant que femme. Mes réflexions ont également été nourries par le film « La petite mort » d'Annie Gisler (2018) ainsi que par « Viva Vulva » de Gabi Schweiger (2019). Ceux-ci illustrent notamment le cheminement que doivent faire les femmes pour s'approprier leurs corps et se sentir libres de l'utiliser pour s'épanouir sexuellement et d'être bien dans leur peau. Ces films mettent également en lumière le sentiment des femmes d'être entravées dans leur sexualité par cette inégalité de considération entre les genres.

D'une manière inconsciente, beaucoup de femmes semblent avoir intériorisé le fait que la vulve est moins valable qu'un pénis, voire même inférieure. D'ailleurs, les réactions observées en classe illustrent bien ce phénomène et je suis convaincue que cela est complètement inconscient et découle d'héritages divers (historiques, médicaux, familiaux,...).

Lorsque j'évoque ma capacité à comprendre cette émotion négative suscitée par l'évocation ou l'illustration de la vulve, c'est que je me suis rendu compte, alors que je me croyais ouverte à aborder la sexualité, que je possédais de la difficulté à entrevoir ma vulve comme une belle partie de mon anatomie. Non pas que je trouve toutes les parties de mon corps particulièrement belles. La plupart me laissent indifférentes, alors que ma vulve suscitait (jusqu'à ce que je fasse ce travail) un sentiment étrange, plutôt négatif et cela me dérangeait intellectuellement beaucoup. Consciemment, je suis capable de prendre le recul nécessaire et je me questionne quant au fait d'éprouver ces émotions. En même temps, je me rends compte que si aborder la et/ou ma vulve provoque cela, ce n'est pas par hasard et qu'il doit y avoir de multiples raisons à l'origine de ces sentiments.

Etant donné que j'ai pu observer ce même type de réactions chez les jeunes filles auprès desquelles je suis intervenue en cours, en tant qu'éducatrice en santé sexuelle, j'ai, aujourd'hui, besoin de chercher à comprendre ce mécanisme et à apprendre à m'accueillir pleinement, afin d'être en mesure également d'inviter d'autres femmes à prendre conscience qu'elles ont le droit d'évoluer dans leurs pensées.

1.2 Objectifs poursuivis

Dans le cadre de ce travail de recherche, j'ai le souhait de poursuivre les objectifs suivants :

- Réfléchir à la relation ambiguë entre la femme et son sexe, et donc par la force des choses également à ma relation avec l'anatomie intime féminine
- Comprendre l'origine de cette méconnaissance / méconsidération de la vulve dans la société
- Comprendre quels impacts cette méconnaissance a sur la sexualité des femmes et sur leur rôle en société

Mais surtout :

- Réfléchir à comment renforcer, chez les jeunes filles, la connaissance et la considération positive de l'anatomie féminine afin de favoriser le fait que la sexualité soit une composante positive de leur vie
- Réfléchir au rôle que les spécialistes en santé sexuelle peuvent avoir pour améliorer l'image de la vulve, notamment au travers de la promotion du bien-être auprès des élèves

1.3 Formulation précise de la question de recherche

Au vu des objectifs mentionnés ci-dessus, que je reconnais être très ambitieux pour la taille du travail qui m'est demandé, je vais orienter ma recherche afin de répondre à la question suivante :

Comment permettre aux filles en âge scolaire d'accueillir leur vulve positivement au travers des cours d'éducation sexuelle ?

C'est volontairement que j'ai décidé de cibler les élèves scolarisées car c'est à la suite de leur rencontre que ma réflexion a démarré. Je suis persuadée que nos interventions en tant que spécialistes en santé sexuelle peuvent être des déclencheurs de changement dans la lecture du corps et permettre une amorce de réflexion par rapport au regard que chaque jeune femme en devenir porte sur elle-même.

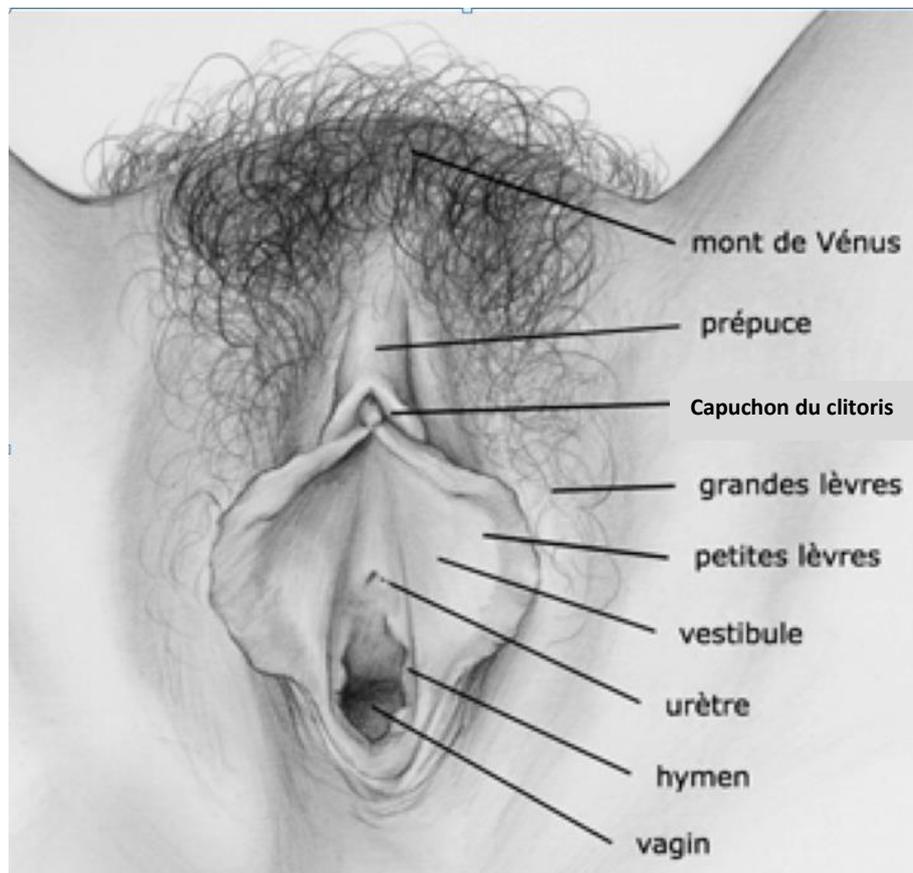
2. La « Vulve », c'est quoi ?

2.1 Définition

La vulve, selon le CNRTL (Centre national de ressources textuelles et lexicales) (Vulve, 2019) est définie comme étant l'« Ensemble des organes génitaux externes de la femme et des femelles de mammifères ; en partic., orifice extérieur du vagin ».

Schéma de la vulve

(transmis par Zoé Blanc Scuderi de Sexopraxis, le 22.08.19)



2.1.1 Mignons petits noms

Bien qu'étant le terme le plus approprié pour nommer la partie externe de l'organe sexuel féminin, c'est un mot qui est très rarement utilisé au quotidien. Bien plus fréquentes sont les dénominations imagées, surnoms et autres petits noms « mignons » pour désigner cette zone. Dans les classes de 2H (et même plus tard), les élèves qui connaissent le mot « vulve » sont extrêmement rares. La plupart ont dans leur vocabulaire des mots tels que l'abricot, la fleur, le grain de café, la fougère ou la chatte.

Certains enfants ignorent comment se nomme le sexe de la fille alors qu'ils et elles connaissent le nom de celui du garçon. J'ai même entendu un petit garçon de 2H dire que les garçons ont un zizi et les filles n'ont « rien ».

Cette panoplie non exhaustive de toutes les appellations métaphoriques qui dénomme la vulve est peut-être « mignonne » mais elle n'en demeure pas moins problématique. Si les petits garçons possèdent plusieurs mots communs pour dénommer leurs parties génitales, qui sont également utilisés dans la société, les petites filles ne disposent pas, ou rarement, de lexique commun. Le petit nom utilisé est propre à chaque famille. Comme il n'est pas utilisé en société, cela signifie que les filles ne peuvent pas parler de leurs parties génitales entre elles (Sanyal, 2019, p. 23).

Selon Sanyal (2019), les désignations métaphoriques du sexe de la femme peuvent être des plus positives, mais tant que les parents et le noyau familial ne sont pas en mesure de nommer les parties génitales féminines par leurs noms véritables/scientifiques et donc de les décrire, celles-ci restent quelque chose de secret et de caché dont on ne parle pas. Cette absence de mots et de dialogues autour de cette partie du corps ne permet pas aux filles de se l'approprier comme étant pleinement une partie de leur anatomie.

Harriet Lerner, citée par Sanyal (2019, p. 23-24), rajoute que si nous ne faisons pas en sorte que nos filles soient capables de savoir à quoi ressemblent nos organes sexuels, nous encourageons chaque nouvelle génération de femmes à être complice de cette duperie en occultant leur génitalité que ce soit dans leur langue, leurs pensées et leurs perceptions.

Nous (les spécialistes en santé sexuelle) sommes donc responsables de faire en sorte que cela change et que la vulve puisse enfin être considérée, par les filles et les femmes, comme une partie à part entière de leur corps. Cela passe donc par les mots qu'on utilise pour désigner les organes génitaux féminins mais également par l'attention et le regard que l'on y porte.

2.1.2 Insulte

Chez les plus grands, le mot vulve reste encore souvent méconnu. Il est très souvent défini par les élèves au travers de synonymes vulgaires ou péjoratifs. Pas étonnant lorsqu'on sait que le petit glossaire élaboré par Gérard Zwang dans son livre *SEXE DE LA FEMME* « énumère 176 vocables, dont 60 neutres [...], 46 mélioratifs et 70 péjoratifs. Péjoratifs qui fournissent à peu près autant de termes injurieux » (Zwang, 2001, p.31) pour désigner l'organe sexuel féminin.

Il est intéressant de noter que les termes injurieux référant au sexe féminin ne s'avèrent pas être l'apanage de la langue française. «Cunt » en anglais, ou « Fotze » en allemand, sont des insultes très courantes. Selon Zwang (2001, p.31), c'est toutefois en français que l'agression verbale est la plus forte avec le mot « con », qui est en fait un synonyme directe de la vulve et qui est utilisé très fréquemment.

2.1.3 Vagin

Outre les terminologies péjoratives citées, c'est souvent le terme de « vagin » qui est utilisé à tort pour dénommer la partie externe du sexe de la femme. En effet, dans le langage courant, il est d'usage d'utiliser le mot vagin pour désigner le sexe de la femme tout en pensant que c'est sa dénomination correcte. Beaucoup d'adultes ignorent également le mot correct et réduisent l'entier de la vulve au « *canal musculo-muqueux qui s'étend de l'utérus à la vulve ; partie de l'appareil génital féminin située dans la cavité pelvienne qui constitue l'organe de copulation* » (Vagin, 2019), qui est en fait le vagin.

« *L'utilisation du mot vagin participe à l'excision langagière de l'entier de la partie visible du sexe féminin. Cela lui enlève également sa signification à part entière en la réduisant à un trou, que l'homme peut pénétrer avec son pénis. Ou autrement dit pour rester dans l'image, un fourreau pour son épées* » (traduction libre) (Sanyal, 2019, p. 13).

Réduire, par le vocabulaire, le sexe de la femme à un vagin met en lumière, d'une part la vision hétérocentrée de la société, mais également l'androcentrisme régissant encore grandement la société dans laquelle nous vivons aujourd'hui. En effet, quand métaphoriquement, il est question du fourreau (le vagin) de l'épée (le pénis), cela réduit l'organe sexuel de la femme à l'utilisation que l'homme peut en faire.

Les femmes ont-elles toujours besoin d'un homme pour être épanouies sexuellement ? Je ne le pense pas mais c'est ce que cette dénomination pourrait sous-entendre, ce qui n'est pas

anodin. Cette problématique semble donc contribuer à la difficulté féminine d'accueillir cette partie de son anatomie comme composante à part entière de son corps.

2.1.4 Dénomination englobant l'ensemble de l'organe sexuel et reproducteur féminin

Sanyal (2019, p. 25) souligne, quant à elle, que contrairement aux hommes qui peuvent exhiber leur sexe, le sexe des femmes est considéré physiquement mais également linguistiquement, comme inexistant, comme un manque et que cela engendre des répercussions sociales et culturelles.

Elle rappelle que « *comme l'a décrit la théorie féministe classique, qu'il n'y a pas de sentiment d'appartenance sans une terminologie reconnue et adéquate, et qu'une des conséquences est une dissociation de la fille de son corps et plus tard une aliénation/détachement de son identité sexuelle* » (Sanyal, 2019, p.25). Ces éléments confirment l'importance d'utiliser les mots corrects pour désigner le sexe externe de la femme (la vulve), et ses composants (lèvres externes et internes, clitoris¹, urètre, vestibule...) ainsi que son sexe interne.

De manière à être inclusive et complètement correcte dans la désignation de l'anatomie sexuelle féminine, Elle fait également la suggestion d'utiliser le mot « *Vulvina* ». Cette contraction des mots allemands « *Vulva* » et « *Vagina* » permettrait de nommer, à l'aide d'un seul mot, l'ensemble des parties du sexe féminin (Sanyal, 2019, p. 200).

Dans la même idée, le site Pussypedia, a décidé d'employer le terme « *pussy** » pour englober l'ensemble de l'organe génital féminin, que ce soit dans sa version anglo- ou hispanophone. (Pussypedia, 2019)

Le langage sanskrit va encore plus loin en possédant un mot : « *yoni* » qui désigne à la fois l'ensemble de l'organe génital féminin et « *le symbole divin de la puissance créatrice et de l'énergie féminine* » (Joy, 2019, p.56). Prendre en considération cette définition afin d'en faire un concept global serait intéressant et utile car cette dernière apporte une connotation positive, plus en lien avec la « *femme* » dans son entier.

3. Organe génital féminin dans l'histoire

Il ne va pas sans dire que la vision que nous avons aujourd'hui de la vulve et de l'entier de l'organe génital féminin est façonnée, en partie, par l'histoire et que celle-ci est complexe et

¹ Vous trouverez un schéma détaillé du clitoris (qui fait partie de la vulve) en annexe.

dense. La différence entre les organes sexuels féminins et masculins a été appréhendée en tout temps au travers de différentes lunettes et malheureusement, comme je l'ai déjà relevé, la vision prédominante a longtemps été celle d'une infériorité féminine due à l'absence de pénis. « *Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, les ovaires sont décrits comme étant le pendant du canal déférent masculin. Ce qui signifie tout simplement qu'une vieille doctrine arbitraire dictait que « l'homme » étant « la » norme à laquelle la femme devait se soumettre, et le pénis servait de référence pour l'organe génital féminin.* » (Catherine Blackledge, citée par M.M.Sanyal, 2019, p.18).

Si l'on interprète cette situation comme Sanyal (2019, p.18), cela nous ramène au fait qu'à cette époque il n'y avait pas de vision binaire des organes génitaux, mais que tout était rattaché et compris depuis le pénis. Le sexe féminin n'était pensé qu'au travers des différences qui le séparaient du pénis et, donc, du « manque » dont la femme était porteuse. Cette absence de pénis la rendait directement inférieure à l'homme. Il est fort probable que ces théories ont nourri celles développées dès le XIX^{ème} siècle par Freud et ses disciples.

3.1 Conséquences de la psychanalyse freudienne

Révolutionnaire à son époque, la vision que Freud porte sur la sexualité a permis, par exemple, de faire cesser toute une série de pratiques contraires à la dignité et à l'intégrité humaine (usages de bandages, d'instruments de tortures, de gestes chirurgicaux,..) pour lutter contre la masturbation. Si Freud dédramatise la recherche du plaisir sexuel solitaire, il va, à son tour, instaurer de fausses croyances sur le plaisir féminin notamment.

Alors que, selon le psychanalyste, la masturbation serait inévitable chez l'enfant et ferait partie de son développement, il estime que dès la puberté, puis à l'âge adulte, l'énergie libidinale² devrait être mise « *au service de la procréation au sein du couple sexué où l'homme a un rôle strictement actif et la femme un rôle strictement passif* » (Humbert et Palazzolo, 2009, p. 62).

La masturbation devrait donc, selon Freud, être remplacée complètement par une sexualité pénétrative dans laquelle l'homme domine et où l'organe génital féminin en est réduit au vagin uniquement.

² Selon Freud, l'énergie libidinale est ce qui permet au nourrisson/à l'enfant de « vivre dans le premier réflexe de succion du mamelon de la mère et qui se prolonge dans la succion du pouce, puis dans l'exploration des autres zones du plaisir (...)» (Humbert & Palazzolo, 2009, p. 62).

En effet, « *la disqualification de l'orgasme clitoridien soutenue notamment par les textes psychanalytiques de Freud et de ses suivants, relègue ainsi peu ou prou nombre de femmes à la catégorie de « frigides »* ». (Andro, Bachmann, Bajos, & Hamel. 2010, p.9). Ce qui équivaut à dire que l'organe externe n'est pas utile pour les femmes adultes, qu'il n'a pas besoin d'être considéré, ni par l'homme, ni par la femme elle-même. D'ailleurs, justement, une femme qui avait du plaisir sexuel hors pénétration était terriblement mal vue.

Pour Freud, une femme doit accéder à l'orgasme uniquement par voie vaginale afin d'être qualifiée de mature, propos que Zwang (2001, p.158) retranscrit avec sarcasme : « *si elle [la femme] reste cramponnée à ce pénis-moignon [le clitoris], elle va mener sa « psychosexualité » dans l'impasse (!), au lieu d'effectuer le salvateur « transfert » du clitoris au vagin* ».

Zwang ne cache pas son désaccord avec ce discours psychanalytique et il n'est pas le seul. Anne Koedt invalide, elle aussi, le bien-fondé des théories sexuelles de Freud et tous deux font état des répercussions néfastes que celles-ci ont eues (et ont encore) sur la sexualité féminine : « *Les femmes, incitées à chercher désespérément le plaisir sexuel vaginal, tentent de se guérir d'un problème qui n'existe pas et qui peut aboutir « au dernier degré de la haine de soi et de l'insécurité »* ». (Anne Koedt, 2010, citée par Andro, Bachmann, Bajos, & Hamel. 2010, p.9).

De plus, ils mettent en lumière un deuxième aspect des conséquences de ce discours : reconnaître le clitoris comme siège du plaisir sexuel des femmes met à mal la centralité des hommes comme partenaires « innés » des femmes. Cela remet en cause l'injonction à l'hétérosexualité, ou autrement dit, le besoin pour une femme d'avoir un homme pour atteindre le plaisir sexuel (Andro, Bachmann, Bajos, & Hamel. 2010, p.10).

Au vu de ces différents éclairages, me voilà encore moins étonnée qu'il soit difficile pour certaines femmes d'aborder leur vulve avec des émotions neutres ou positives, surtout lorsque je tombe sur des articles de l'Ecole de la Cause freudienne qui continue à véhiculer aujourd'hui encore des idées comme quoi la femme est inférieure à l'homme du fait de son absence de phallus (Miller, 2012).

3.2 Mutilations Génitales Féminines (MGF)

Si l'appréhension de la vulve se fait au travers de son bagage historique, il est important également d'évoquer les multiples mutilations génitales féminines (MGF). De nos jours, les

gens tendent à penser que les MGF sont, et ont toujours été, des pratiques propres à certains pays d'Afrique, d'Asie, à la péninsule arabique et dans les régions kurdes, (Excision.ch, 2019) mais ils se trompent. En Occident, les MGF ont été infligées aux femmes pendant plusieurs siècles, notamment pour soigner l'hystérie ou la masturbation.

En effet, « *la jouissance féminine est culpabilisée lorsqu'elle est autonome, dangereuse pour la santé de celle qui la pratique, elle trouble l'ordre moral de la société* » (Ducret, 2014, p.83). Et, pour empêcher l'autoérotisme féminin, les mutilations étaient monnaie courante. Que ce soit la torture en appliquant des produits comme du phénol sur le clitoris (Sanyal, 2019, p.191) ou, en brûlant celui-ci au fer rouge (Ducret, 2014, p.90). L'ablation des trompes, des ovaires, de l'utérus ou du clitoris tout était bon pour soigner et/ou contrôler la sexualité féminine.

« *La clitoridectomie est supposée non seulement libérer la femme des tentations intimes, mais également la guérir de l'hystérie, l'épilepsie et la nymphomanie* » (Ducret, 2014, p. 86). Si cette pratique a cessé dans le courant du XIX^{ème} siècle en Europe. Aux ce n'est qu'en 1948 qu'a eu lieu la dernière clitoridectomie, et ce sur une petite fille âgée de 5 ans afin de la soigner de la masturbation.

« *Les interventions chirurgicales sur des organes génitaux féminins en santé ne sont toutefois pas terminées bien que dans les pays industrialisés, il s'agisse aujourd'hui plutôt d'intervention relevant de motifs esthétiques (vulvo-, labia- ou nymphoplastie). Du moins si on fait abstraction des pourcentages démesurément élevés de césarienne et d'épisiotomie* » (traduction libre) (Sanyal, 2019, p.191).

« *Le système médical impose toujours aux personnes qui accouchent des interventions invasives et injustifiées comme l'épisiotomie*, le point du mari* ou la méthode Kristeller** » (La CORPS féministe, 2019, p. 36) et les connaissances concernant les terminaisons nerveuses de l'appareil génital féminin qui amènent les sensations d'excitation et de plaisir au cerveau sont rudimentaires, voire inexistantes. Par conséquent, lors de ces interventions chirurgicales, ces nerfs ne sont pas considérés alors que lors d'actes chirurgicaux sur l'appareil génital masculin, une attention particulière est portée au fait de pas endommager les fonctions érectiles (Sanyal, 2019, p. 192).

Ces différentes pratiques, combinées à une ignorance de l'apparence et des spécificités de l'organe génital féminin par les femmes elles-mêmes en premier lieu mais également par une

grande partie du corps médical, est un frein à l'autodétermination et aux choix éclairés des femmes.

4. Modèles d'identification dans l'art

4.1 Absence de la vulve

Si dans les classes, tous les enfants de 8H savent dessiner un pénis, rares voire inexistantes, sont ceux qui savent dessiner une vulve. J'ai fait cette constatation lors de mes interventions en éducation sexuelle et, bien que surprise au début, je ne m'en étonne plus. En effet, comment voulez-vous que ces élèves sachent (se) représenter une vulve alors qu'ils n'en ont probablement jamais vu ?

« Depuis la plus tendre enfance, les enfants ils ont vu des pénis quoi. Dessinés sur les murs des toilettes, dessinés, ...enfin voilà... Alors que la vulve pas ! » (Entretien avec C. Fayet, 2019). Christine Fayet (secrétaire générale du SEHP, formatrice en santé sexuelle et sexopédagogue spécialisée) fait allusion au fait que la vulve n'est pas un tag que l'on aperçoit facilement dans l'espace public, alors que le pénis est un graffiti que tout le monde a déjà eu l'occasion de rencontrer.

D'ailleurs, elle rajoute : « [C'est un manque de] visibilité et aussi artistiquement. Même si on parle de tout type d'expressions artistiques mais il y a beaucoup beaucoup plus... [de pénis] enfin je suis sûre qu'à travers l'art, le pénis est quand même beaucoup plus montré que la vulve. C'est récent l'expression multiple de la vulve. ».

A travers ses propos, Christine Fayet relève le fait que la vulve doit également son manque de visibilité au fait qu'elle n'est pas, ou peu, représentée artistiquement. Et, en effet, c'est le cas. Alors que les pénis ont été peints et sculptés sans difficulté au fil des siècles, la vulve, elle, est réduite le plus souvent au « simple mont de vénus, qui plus est glabre la plus part du temps » (Zwang, 2001, p.76).

Alors que les peintres représentent le sexe des femmes au travers d'un triangle pileux au bas du ventre, Zwang s'insurge du fait que sur les sculptures, le sexe de la femme est représenté « obturé, saillie ovoïde obtuse, et glabre comme celui d'une petite fille ». (Zwang, 2001, p.77). Il se demande d'ailleurs si la pilosité pubienne est plus difficile à sculpter que la chevelure et s'insurge de cette absence de poils et donc de ressemblance réelle.

D'ailleurs, Zwang va même plus loin, en mettant en faute cette absence de visibilité de la vulve. Selon lui, c'est bien le manque de représentations de la vulve et donc de modèles d'identification pour les filles/femmes qui en vient à insécuriser les femmes quant à la « normalité » de leurs organes sexuels : *« A force de ne jamais voir leurs nymphes, leur capuchon, représentés sur les dames toutes nues qui ornent les musées et les lieux publics, bien des femmes se demandent si elles sont vraiment normales. La réponse est simple : à l'état naturel, il n'y a pas de nymphes trop longues »* (Zwang, 2001, p.117).

Si on ne trouve pas de représentation anatomiquement réaliste de la vulve dans l'art ou dans la rue, on pourrait s'attendre à ce qu'au moins le corps médical travaillant quotidiennement au contact des sexes féminins soit en mesure de dessiner cette partie de l'anatomie féminine correctement. Ce qui n'est visiblement pas le cas, à en croire Ovidie qui nous fait part de son étonnement lorsqu'elle a rencontré une sage-femme qui n'était pas en mesure de dessiner une vulve correctement et cela l'amène aussi à dire que *« c'est quelque chose qui n'est pas vraiment représenté dans notre environnement culturel »* (Arte, 2019).

Que ce soit Zwang, Ovidie ou Christine Fayet, tous trois notent une quasi absence de visibilité de la vulve dans l'espace public et dans l'art. Et, c'est bien sur ce constat que de plus en plus de personnes se mobilisent afin de redonner de la visibilité à l'organe sexuel féminin.

4.2 Présence-Emergence de la vulve

Si le constat de l'absence de visibilité de la vulve s'avère donc partagé par des personnes d'horizons différents, il est à noter cependant, que comme le souligne Christine Fayet, l'espace public a vu apparaître récemment des représentations de vulves, que ce soit sous le couvert de l'art ou d'illustrations sauvages. En effet, c'est justement face à ce constat d'absence de représentations artistiques anatomiquement correcte, ainsi que la difficulté pour les femmes à voir des vraies vulves que des artistes ont mis sur pied des projets pour remédier à cela. D'ailleurs, plus je cherche, plus je trouve de mouvements artistiques allant dans ce sens.

4.2.1 Vulva Gallery

Pour n'en citer que quelques-uns, je commence par la « Vulva Gallery » d'Hilde Atalanta (exemple d'illustration en annexe). Cette artiste néerlandaise souhaite montrer la diversité de formes et de couleurs des vulves afin de permettre à toutes les femmes de se sentir « normales ». Le déclencheur de son projet a été la découverte du nombre de jeunes filles adolescentes qui trouvent leur vulve anormale et souhaitent pratiquer une labiaplastie. Dans le

souhait de continuer à illustrer la diversité et d'être inclusive, elle fait maintenant le même travail avec des pénis.

4.2.2 The Great Vagina Wall

Connu est également « The Great Vagina Wall », réalisé par Jamie McCartney en 2012. Ce mur exhibe plus de 400 moulages de vulves en plâtre. L'artiste souhaite aujourd'hui aller plus loin et réaliser une nouvelle œuvre avec un moulage vulvaire d'une femme de chaque pays du monde. Je note toutefois la maladresse dans le titre de sa première œuvre, nommée le mur des vagins alors qu'il s'agit en fait de vulves. Il serait intéressant de questionner l'artiste sur son choix de vocabulaire. Le but de cette œuvre est de montrer au public l'incroyable diversité vulvaire. (Photos en annexe)

4.2.3 Vulva und Penis Projekt

Nathalie Uhlmann, artiste et thérapeute suisse, a pour sa part créé le « Vulva und Penis Projekt » où elle invite le spectateur à regarder les photographies de vulves ou de pénis tout en accueillant chaque pensée, chaque émotion sans jugement. Elle invite à l'introspection dans le visionnage de photos artistiques et propose de « *développer un nouveau regard sur le corps et ses organes sexuels, qui s'affranchit de la pudeur, de la honte et de sexualisation* » (Traduction libre) (Uhlmann, 2015).

Pour pouvoir conscientiser tout ce que suscitent ces images, Nathalie Uhlmann a développé un questionnaire comme soutien à son exposition. Son but ultime est de permettre aux gens de développer un positionnement de pleine conscience, sans aucune attente ni intention face à ce qui est considéré comme sexuel.

Si ces différents projets artistiques existent, il me semble toutefois qu'il faut, pour l'instant, déjà avoir un intérêt pour la thématique pour les découvrir et voir qu'il y a une volonté artistique de palier à cette absence de représentation de la vulve.

4.2.4 Guerilla des vagins

Comme la vulve n'est pas encore visible pour tout un chacun, Joy (2019, p.5) suggère à ses lectrices de participer au mouvement nommé « Vagina Guerilla » (je note qu'on retrouve encore une fois l'inexactitude anatomique). Le but de cette « guérilla du vagin » consiste à montrer autant de vulves que de pénis dans l'espace public, pour les rendre aussi populaires. D'ailleurs, Joy propose avec humour, un dessin simplifié de la vulve afin qu'il puisse être reproduit dans l'espace public aussi rapidement qu'un pénis.

4.3 Influence du porno et du « gold standard »

Alors que les représentations de la vulve dans l'art sont rares, elles sont nombreuses dans la pornographie. Comme le mentionne Virginia Braun « *les femmes sont peut confrontées dans la réalité à d'autres sexes féminins réels et (...) la majeure partie des représentations actuelle est proposée par l'univers pornographique et parfois certains magazines féminins qui tendent à suivre les mêmes codes* » (V. Braun, cité par Piazza, 2014).

Les vulves visibles dans la pornographie, certains magazines et publicités répondent à ce que le Dr Berville-Lévy appelle le « *gold standard* » de la vulve : « *pilosité pubienne minimale voire inexistante et des grandes lèvres recouvrant les petites lèvres qui doivent être invisibles* » (Piazza, 2014).

Le phénomène du « *gold standard* » est important et ses normes infiltrent l'imaginaire collectif pour devenir une norme de ce à quoi doit ressembler une vulve. Etant donné le manque de visibilité de la vulve dans la société, les femmes comparent le reflet de leur anatomie intime dans le miroir aux vulves « idéales » qu'elles voient dans la pornographie. Outre le recours à l'épilation, bon nombre de femmes qui ont recours à la nymphoplastie ont en premier plan de leurs préoccupations le rapport à l'image. « *Cette recherche d'un sexe « idéal » semble en réalité recouvrir la tentative de faire rentrer dans la norme, par le biais du scalpel, un sexe jugé « anormal » par les patientes, car ne correspondant pas à ce « gold standard »* » (Piazza, 2014).

Toutefois, alors que la pornographie a une influence sur l'aspect de l'anatomie génitale féminine et sur le sentiment de « normalité » des femmes, il m'est difficile à imaginer que celles-ci soient envieuses du sort des vulves mises en scène dans la pornographie. Comme dit par Christine Fayet (2019) : « (...) *on ne peut pas nier le fait que si la vulve elle est représentée elle l'est aussi à travers la « vulve porno » et puis que là ce n'est pas super. Si c'est d'avoir un orifice où on peut mettre plusieurs pénis, (...) et où en plus ça fait crier car tu ne sais pas si t'as mal ou si t'es bien quoi....* ».

On peut évidemment s'interroger sur les scénarios pornos et les représentations sexistes qui peuvent y être vues. Toutefois l'objectif de ce travail est plus de questionner « *l'image contemporaine du sexe féminin idéal, tel que le « gold standard » de la vulve le représente, et sur le glissement qui semble s'opérer dans le discours des patientes [qui ont recours à la nymphoplastie] notamment, entre idéal et norme. En effet, la tendance actuelle tend à faire de*

l'idéal la norme, au prix de la négation de la diversité, et en imposant un modèle, une image unique du sexe féminin, tel qu'il doit être. » (Piazza, 2014).

Si ces constats valent pour l'aspect de la vulve et en particulier des lèvres internes et externes, il en va de même pour la pilosité. En effet, chez les jeunes, l'épilation pubienne est de rigueur. C'est devenu « normal » comme le rapporte la psychologue Sandra Konrad (2018, p. 307). Selon elle, l'importante consommation de pornographie chez les jeunes n'est pas innocente et a conduit à une réinterprétation radicale de la norme en matière de pilosité intime ; « *aus Haar, das sie Scham bedeckt, wurde Haar, für das man sich schämt.* ». Si par le passé, les poils couvraient la « honte » (partie intime), aujourd'hui, c'est d'avoir des poils dont on a honte (Konrad, 2018, p.307). Cette phrase est un jeu de mot car les poils pubiens se nomment « Schamhaare » en allemand, ce qui signifie littéralement poils de la honte.

4.4 Education à la vulve en groupe

Ce glissement entre « l'idéal » et « la norme » est, selon moi, une conséquence directe du manque de confrontation à des sexes féminins réels. En effet, il n'est pas d'usage entre amies ou en famille de se montrer sa vulve et de la comparer.

Pour pallier à cela, une nouvelle offre commence à faire son apparition en Suisse au travers d'ateliers de « découverte de la vulve » comme par exemple l'atelier « Check ta chatte » proposé par Sexopraxis à Lausanne ou encore le Workshop « Viva la vulva » donné par Katja Lustenberger en Suisse alémanique. Le concept propose de réunir des femmes de tous âges curieuses de découvrir leur anatomie intime dans un cadre sécurisant.

4.4.1 Retour sur ma propre expérience

D'ailleurs, curieuse d'en apprendre davantage et intéressée à développer mon aisance avec ma propre génitalité, j'ai participé à l'atelier proposé par Sexopraxis le 17 août 2019. Et je dois dire que j'ai trouvé la formule très intéressante. Outre les apports théoriques, les échanges entre les participantes (qui avaient entre 23 et 56 ans), ainsi que les moments d'auto-observation (de la vulve et du col de l'utérus), m'ont apporté beaucoup de nouvelles connaissances.

Cet atelier m'a permis de mieux me connaître mais également de prendre conscience que chaque femme est imprégnée par sa propre histoire de vie lorsqu'elle évoque son rapport à la et/ou sa vulve.

A la fin de l'atelier, les femmes peuvent volontairement inviter les autres participantes à observer leur propre vulve. Bien que ce soit un exercice très inhabituel, j'ai trouvé la démarche très forte car elle m'a permis de voir des vulves très différentes et à l'image des femmes présentes. Cette expérience s'est révélée intense car j'ai pu redécouvrir mon intimité mais également entrer dans l'intimité cachée des femmes volontaires et j'ai pu apprécier la beauté de la différence. Alors que le visionnage d'images de vulves ne m'a pas permis de saisir la beauté de cet organe, le voir vivant dans ce groupe de femmes a pu me révéler la beauté singulière de chaque vulve, avec ses différences.

L'intérêt de ce compte rendu ici est de partager une partie de mon cheminement après cet atelier. Je ne vais plus parler de la vulve de la même manière qu'avant. C'est comme si, au lieu de décrire un corps étranger, aujourd'hui, je peux rajouter la touche d'humanité qui m'apparaît essentielle pour faire transparaître la beauté de cette partie du corps féminin.

Bien entendu, je suis consciente qu'en tant que formatrice en santé sexuelle, je ne vais pas pouvoir proposer des ateliers d'auto-observation de la vulve auprès des filles scolarisées. Mais cette expérience m'a permis d'intérioriser le fait que la vulve est aussi belle, singulière et unique que sa « propriétaire » et j'espère que d'une manière ou d'une autre, je pourrai transmettre ce message dans les classes où je vais intervenir.

5. Education sexuelle : Prévention ou Promotion de la santé sexuelle ?

Dans le cadre de ce travail de recherche, et surtout à la suite de l'entretien exploratoire que j'ai eu avec Mme Christine Fayet, je me questionne quant au mandat de l'éducation en santé sexuelle et je me demande si celui-ci est compatible avec une forme de promotion de la vulve. Cela signifie que je m'interroge quant au fait de savoir si aborder la vulve de manière positive afin de « réhabiliter » son image outrepassé le mandat que nous recevons lorsque nous dispensons de l'éducation sexuelle dans les écoles. Montrer, et faire prendre conscience, aux jeunes filles que toutes les vulves sont différentes, que c'est une partie corporelle aimable dont on peut être fière, est-ce aller au-delà de ce qui est attendu de nous ?

Je me questionne d'autant plus après avoir côtoyé deux femmes de la cinquantaine passée, à l'atelier « Check ta chatte », qui étaient là afin d'apprendre comment elles étaient faites « là en bas ». Et elles se sont insurgées du fait que personne ne leur avait jamais montré et

expliqué la vulve. Elles estimaient que cela devrait déjà être fait dans les écoles afin que les filles entrent dans la vie sexuelle avec ces connaissances au sujet de leur anatomie intime.

D'un autre côté, Christine Fayet m'a fait part de la différence de son positionnement lorsqu'elle est face à une classe (ou à un groupe de filles en classe) ou lorsqu'elle donne un atelier à son compte. Elle a évoqué qu'elle se sent plus libre d'aborder le côté « jouissance et plaisir » de la vulve lorsqu'elle est en atelier privé, comme ici dans un foyer avec un petit groupe de 5-6 filles: « (...) *je n'ai pas du tout le programme de la scolarité donc je peux dire d'autres choses et présenter les choses tout à fait différemment (...) j'étais vraiment dans quelque chose que je ne dirais peut-être pas comme ça en scolarité : de dire « mais en fait c'est génial d'être une fille, tu peux avoir des orgasmes multiples,...* » (Entretien avec C. Fayet, 2019).

Alors que visiblement, le cadre donné par le mandant lui impose une certaine retenue : « *Et il y a quand même l'institution scolaire qui pose un cadre que moi je ne sais pas mais je n'oserai jamais dire dans une institution scolaire « Ooh c'est génial d'être une femme, d'avoir de la jouissance, de s'éclater ». Enfin, c'est un peu un partage authentique, car là [lors de ses ateliers privés] c'est quasiment un partage de femme à femme que je n'aurai pas dans une institution-école. Ce n'est pas ce qu'on me demande en fait. Je suis une fonctionnaire d'état avec un mandat et du coup avec une espèce de retenue quand même. Que moi, quand je travaille à mon compte, en foyer, je n'ai pas* » (Entretien avec C. Fayet, 2019).

Suite à notre discussion, cet échange m'a questionné : j'ai bien conscience que les spécialistes en santé sexuelle ne sont pas là pour normer la sexualité ou imposer des visions de celle-ci mais je n'ai pas imaginé que de parler avec enthousiasme de la vulve ou du plaisir féminin pouvait aller à l'encontre du mandat de l'éducation sexuelle.

5.1 L'éducation sexuelle

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS Bureau régional pour l'Europe, 2013, p. 20) elle-même définit l'éducation sexuelle comme étant « *l'apprentissage des aspects cognitifs, émotionnels, sociaux, interactifs et physiques de la sexualité. (...). L'éducation sexuelle donne aux enfants et aux jeunes, en fonction de leur âge, de leur niveau de développement, les informations, les compétences et les attitudes qui leur permettent de comprendre leur sexualité et d'en jouir, d'avoir des relations sûres et satisfaisantes, et d'assumer la responsabilité de leur propre santé et bien-être sexuels, tout comme de la santé et du bien-être sexuels des autres* ».

De plus, dans la définition de l'éducation sexuelle faite par l'OMS, la sexualité est en tout premier lieu présentée comme un potentiel positif, source de satisfaction et de plaisir. Dans cette approche globale et positive, le besoin clairement reconnu d'acquérir des connaissances et des compétences pour prévenir une mauvaise santé sexuelle arrive dans un deuxième temps.

Comme la Suisse s'appuie directement sur ses standards pour l'éducation sexuelle en Europe afin de mettre en place l'éducation sexuelle, j'ai de la peine à comprendre ce qui fait que parler de la vulve et du plaisir féminin suscite la crainte et que cela puisse nous être reproché alors qu'aborder ces thématiques, c'est justement permettre aux filles d'avoir les moyens dont elles ont besoin pour vivre une sexualité épanouie et responsable.

Cela me ramène aux remarques des deux femmes de Sexopraxis, qui, selon leurs dires, n'ont pas eu de sexualité épanouie car elles n'ont jamais reçu d'informations positives sur leur anatomie intime. Les seules informations en matière de sexualité reçues étaient en lien avec la prévention des IST et des grossesses.

Actuellement, l'éducation sexuelle essaie un maximum d'intégrer le côté positif de la sexualité dans ses cours. Au travers de mon stage en éducation sexuelle, j'ai pu observer l'enseignement et enseigner l'anatomie de la vulve. Toutefois cette partie du cours spécifiquement n'était pas construite dans le but de parler du « rapport » à la génitalité féminine (ou masculine d'ailleurs) dans la perspective d'une sexualité positive³.

C'est pourtant bien la volonté sous-jacente du document « Standard pour l'éducation sexuelle en Europe », qui se veut être « *un plaidoyer pour l'instauration d'une éducation sexuelle holistique qui donne aux enfants et aux jeunes, filles ou garçons, une information objective, scientifiquement correcte, sur tous les aspects de la sexualité et qui, parallèlement, les aide à s'approprier les compétences nécessaires pour agir en fonction des connaissances acquises. Au final, il veut contribuer au développement d'une attitude respectueuse et tolérante et à une société équitable* » (OMS Bureau régional pour l'Europe, 2013, p. 5).

³ La **Sexualité positive** est une « *approche globale et émancipatrice qui aborde la sexualité sous tous ses aspects, soit biologique, hormonal, émotionnel, spirituel, etc., et ce, de manière inclusive et respectueuse des diversités. Cette perspective vise à reprendre le pouvoir sur sa sexualité et à sortir des discours limités aux ITSS [Infections transmissibles sexuellement et par le sang] et aux pathologies* » (Le CORPS féministe, 2019, p. 169).

L'OMS attire également l'attention sur le fait que les médias et surtout les réseaux sociaux sont devenus en très peu de temps une source d'informations importantes mais qu'en matière de sexualité une bonne partie de celles-ci est « *dénaturée, incohérente, non réaliste et souvent humiliante, en particulier pour les femmes (...)* ». (OMS Bureau régional pour l'Europe, 2013, p. 21). Face à cette situation, l'éducation sexuelle gagne encore en importance car elle a également pour mission de corriger les fausses informations et d'apporter un regard inclusif et respectueux permettant de favoriser l'épanouissement personnel de chacun-e. Cela inclut et permet, pour moi, de parler de la vulve avec enthousiasme lorsqu'on évoque les perspectives d'une sexualité positive.

5.2 Les droits sexuels

Si l'éducation sexuelle helvétique prend appui sur les standards de l'OMS, ceux-ci reposent directement sur la déclaration des droits sexuels de l'IPPF (Fédération internationale pour le planning familial). Cela signifie que les formatrices en santé sexuelle sont amenées à articuler leurs interventions en lien avec les droits sexuels, de manière à ce que ces derniers soient respectés. « *Les droits sexuels constituent un ensemble de droits relatifs à la sexualité qui découlent des droits à la liberté, à l'égalité, au respect de la vie privée, l'autonomie, l'intégrité et la dignité de tout individu* » (IPPF, 2008, p.3).

Si tous les droits sexuels s'appliquent aux enfants, ceux-ci bénéficient en plus de droits spécifiques tels que, par exemple, le droit de l'enfant à l'information (qui a été reconnu par l'ONU des droits de l'enfant).

En outre, il me semble que le principe 4 de la déclaration des droits sexuels de l'IPPF, ainsi que de l'article 5 des droits sexuels vont également dans le sens de transmettre une vision holistique de la sexualité, en mettant en avant le plaisir et l'épanouissement personnel.

Le principe 4 de la déclaration des droits sexuels de l'IPPF dit notamment que : « *tout individu a droit à des conditions favorisant la poursuite d'une sexualité épanouissante. Le plaisir est fondé sur une autonomie individuelle et relationnelle requérant l'existence de politiques publiques relatives à l'éducation sexuelle, aux services de santé, à la liberté contre la coercition et la violence, ainsi qu'au développement d'une perspective éthique sur les questions de justice, d'égalité et de liberté* » (IPPF, 2008, p.14).

Alors que l'article 5 des droits sexuels stipule que « *toute personne a le droit d'être reconnue devant la loi et à la liberté sexuelle, ce qui implique l'opportunité pour chacun d'exercer le*

contrôle sur et de décider librement de ce qui touche à sa sexualité, de choisir ses partenaires sexuels, de rechercher à atteindre son plein potentiel et plaisir sexuels, ce dans un contexte non discriminatoire et en tenant pleinement compte des droits d'autrui et des capacités évolutives de l'enfant. » (IPPF, 2008, p.18).

Il m'apparaît donc que de consacrer du temps à la vulve et à ses caractéristiques ainsi qu'au plaisir féminin n'entre pas en contradiction avec le mandat de l'éducation sexuelle et qu'il peut être adéquat, selon les discussions, de dire qu'on peut être fière d'avoir une vulve et qu'une femme peut être capable d'avoir des orgasmes multiples sur un ton enjoué sans que cela viennent heurter le cadre de la pratique.

Par contre, je conçois très bien que ce genre de propos pourrait susciter des réactions pouvant être excessives et qu'il faut être en mesure de réagir afin de pouvoir continuer le programme du cours. De même, je me demande si affirmer ouvertement les côtés positifs de la vulve peut choquer de façon à rompre le lien avec certaines élèves, au risque de ne plus pouvoir passer aucun message.

J'ai également bien conscience que tous les sujets abordés doivent l'être de manière à être en adéquation avec l'âge des élèves et leur développement. Et au vu de la multitude de thèmes à traiter par degré scolaire et du temps imparti pour cela, il n'est pas possible d'y consacrer beaucoup de temps ou alors au détriment d'autre chose.

6. Conclusion

L'école obligatoire est le seul moment de la vie où presque tous les enfants et jeunes sont réunis. De ce fait, l'éducation sexuelle dispensée en milieu scolaire atteint la majorité des « adultes de demain ». Nos interventions nous offrent une possibilité unique d'informer, de démystifier et d'éduquer à la diversité et à la beauté de la sexualité en général.

Par conséquent, les spécialistes en santé sexuelle ont un réel rôle dans l'amélioration de l'image corporelle que les filles peuvent avoir de leurs vulves. Mais cela, c'est en théorie. Car en pratique, réussir à permettre aux filles en âge scolaire d'accueillir leur vulve positivement va au-delà de la simple diffusion d'information.

En effet, la posture de la formatrice en santé sexuelle me semble essentielle pour aborder ce sujet. Comment voulez-vous demander à des jeunes filles d'être à l'aise avec leur intimité, d'apprendre à connaître leur partie intime et à s'auto-explorer si la professionnelle elle-même n'a pas réfléchi à sa propre relation avec sa génitalité ?

Cela peut sembler « bateau » mais cela ne l'est en aucun cas. Le désamour de la vulve est ancré profondément dans notre société et la standardisation des modèles de sexe féminin auxquels nous sommes exposés impacte également les professionnelles que nous sommes et nous ne pouvons pas semblant que cela n'est pas le cas. Le travail de spécialiste en santé sexuelle demande, à mon humble avis, de réussir à conscientiser notre propre rapport au corps, à la sexualité, et cela implique également de se plonger dans sa propre intimité. Non pas qu'il soit demandé de la partager mais il est essentiel d'avoir conscience d'où sont nos limites et de quelles sont nos représentations.

Plus pratiquement, Christine Fayet m'a partagé la constatation qu'elle et ses collègues avaient faite quant à l'évocation des sexes féminins et masculins en classe : les formatrices travaillant avec Christine Fayet commencent systématiquement par aborder le sexe masculin et ensuite le féminin et passent également moins de temps sur l'anatomie féminine. (Entretien avec Christine Fayet, 2019). Pourquoi donc ne pas commencer par la présentation de la vulve et des organes internes féminins et ensuite parler du pénis et des testicules ? Cela serait également une manière de mettre en avant que la vulve a autant de valeur que le pénis et ne vient pas toujours en second rang.

A noter que Françoise Morier, formatrice en santé sexuelle à Fribourg, me faisait part lors d'une discussion informelle qu'elle commençait toujours par l'organe sexuel masculin afin de faire baisser l'excitation et de capter son auditoire. Si j'ai bien retenu ses dires, le faire dans l'autre sens serait une manière de se saboter la suite de l'intervention.

Cela m'invite en tout cas à vouloir tester ces différentes manières et, quoi qu'il en soit, à être attentive au ton utilisé et au temps consacré à chaque sexe. Il est également important de questionner le sens de nos interventions et de savoir pourquoi on fait les choses d'une certaine manière et non d'une autre.

Alors que l'éducation sexuelle touche la majorité des filles de notre pays, je ne suis pas certaine que notre influence soit suffisamment forte pour faire changer les mentalités avec quelques heures d'interventions éparpillées sur 11 ans de scolarité. C'est très important et utile mais il me semble essentiel de travailler conjointement avec d'autres plateformes vers lesquelles les jeunes se tournent volontiers.

Pourquoi pas, par exemple, contacter des youtubeuses influenceuses afin de créer une vidéo conjointement. Ces jeunes femmes se mettant en scène devant la caméra ont parfois bien plus de poids que notre passage en classe. D'ailleurs, à ma connaissance, la vidéo de

« Solangete parle » sur la vulve a fait un buzz sur les réseaux sociaux. A mon avis, il y a là un créneau à exploiter.

Pour terminer, je dirais que nous pouvons donner toutes les informations et citer toutes les études existantes pour convaincre les filles de la beauté de leur vulve, mais cela n'aura que très peu d'impact si nous ne mobilisons pas directement leur capacité de réflexion.

Pour moi, la première étape serait déjà d'accueillir leurs réactions, de les laisser exprimer leurs ressentis entre pairs. En effet, c'est en les mettant au travail, en les invitant à se connecter à leurs ressentis profonds et en leur donnant la parole qu'on ouvre la première porte d'une nouvelle conceptualisation du rapport à la vulve de la future génération de femmes....

7. Bibliographie

7.1 Ouvrage (Livres, articles, études et rapports)

Andro, A., Bachmann, L., Bajos, N. & Hamel, C. (2010). *La sexualité des femmes : le plaisir contraint. Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29(3), p. 4-13.

Ducret, D. (2014). *La chair interdite*. Paris : Albin Michel

Hamel, C. (2010). *Mazaurette et Damien Mascret : La revanche du clitoris. Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29(3), p. 102-105.

Fondation Suisse pour la Protection de l'Enfant. (2011). *Education sexuelle durant la petite enfance et prévention des abus sexuels*. Berne : Fondation Suisse pour la Protection de l'Enfant. Consulté le 19.08.2019 sur

https://www.kibesuisse.ch/fileadmin/Dateiablage/externe_Publikationen/externe_Publikationen_F/Ratgeber_Sexualerziehung_fr.pdf

Humbert, P. & Palazzolo, J. (2009). *Petite histoire de la masturbation*, Paris : Odile Jacob

IPPF (Fédération internationale pour la planification familiale). (2008). *Déclaration des droits sexuels de l'IPPF*. Consulté le 19.08.19 sur

https://www.ippf.org/sites/default/files/ippf_sexual_rights_declaration_french.pdf

Joy, (2019), *Etre une fille c'est quoi ?*. Papitou Editions

Konrad, S. (2018). *Das beherrschte Geschlecht. Warum sie will was er will*. München: Pieper Verlag GmbH

Miller, D. (2012). *Les deux rivages de la féminité. La Cause Du Désir*, 81(2), p. 18-26.

Le CORPS féministe. (2019). *Corps accord : guide de sexualité positive*. Montréal (Québec) : Les éditions du remue-ménage

OMS Bureau régional pour l'Europe et BzGA. (2013). *Standards pour l'éducation sexuelle en Europe*. Lausanne : Santé Sexuelle Suisse. Consulté le 19.08.19 sur https://www.sante-sexuelle.ch/wp-content/uploads/2013/11/Standards-OMS_fr.pdf

Piazza, S. (2014). *Images et normes du sexe féminin : un effet du contemporain ?*. ERES « Cliniques méditerranéennes » 2014/1. N 89. Page 49à59. Consulté le 12.08.19 sur <https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2014-1-page-49.htm>

Sanyal, M. M. (2019). *VULVA Die Enthüllung des unsichtbaren Geschlechts*. Berlin: Wagenbach

UBS Optimus Foundation (Ed.). (2012). *Violences sexuelles envers des enfants et des jeunes en Suisse*. Zürich : UBS Optimus Foundation. Consulté le 12.01.2018 sur <https://www.kinderschutz.ch/fr/fachpublikation-detail/etude-optimus-suisse-2012-6.html>

Zwang, G. (2001). *Eloge du con. Défense et illustration du sexe féminin*. Paris : Editions la Musardine

7.2 Définitions

Vagin (2019), Dans *Cnrtl*. Consulté le 10.07.19 sur <https://www.cnrtl.fr/etymologie/vagin>

Vulve (2019), Dans *Cnrtl*. Consulté le 28.07.19 sur <https://www.cnrtl.fr/definition/vulve>

7.3 Sites internet

Excision.ch. (2019). *Où pratique-t-on l'excision ?*. Consulté le 11.08.19 sur <https://www.excision.ch/#c411>

Pussypedia. (2019). *Pussy**. Consulté le 12.07.19 sur <https://www.pussypedia.net/pussy-definition>

Uhlmann, N. (2015). *Penis-und-Vulva Projekt*. Consulté le 15.07.19 sur <https://natalieuhlmann.com/vulva-projekt-album/?lang=fr>

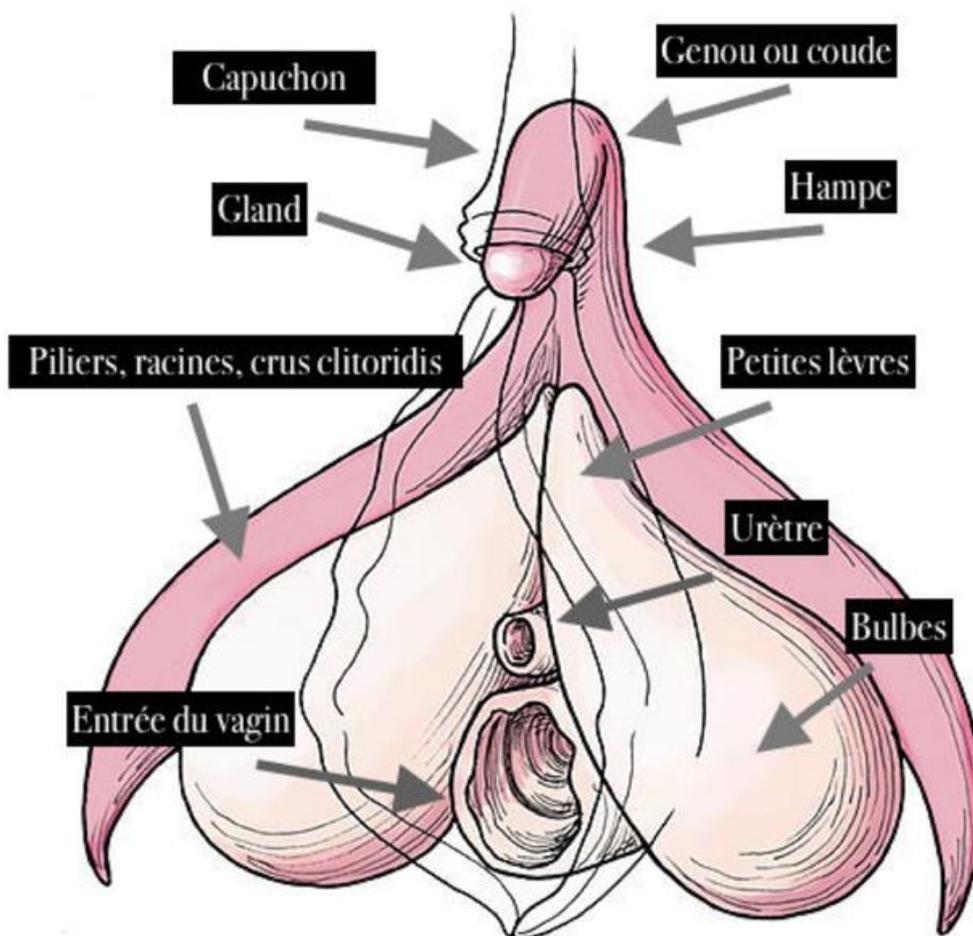
7.4 Films

Arte (Producteur), (2019), *Célébrer la diversité des vulves*. Tous les internets. Pays-Bas : Arte
Consulté le 06.08.19 sur <https://www.youtube.com/watch?v=i3xe82Wzc9U&feature=youtu.be>

Arte (Producteur), Schweiger, G. (Réalisateur). (2019). *Viva la Vulva* [Film]. Autriche: Arte

8. Annexes

8.1 Schéma du clitoris



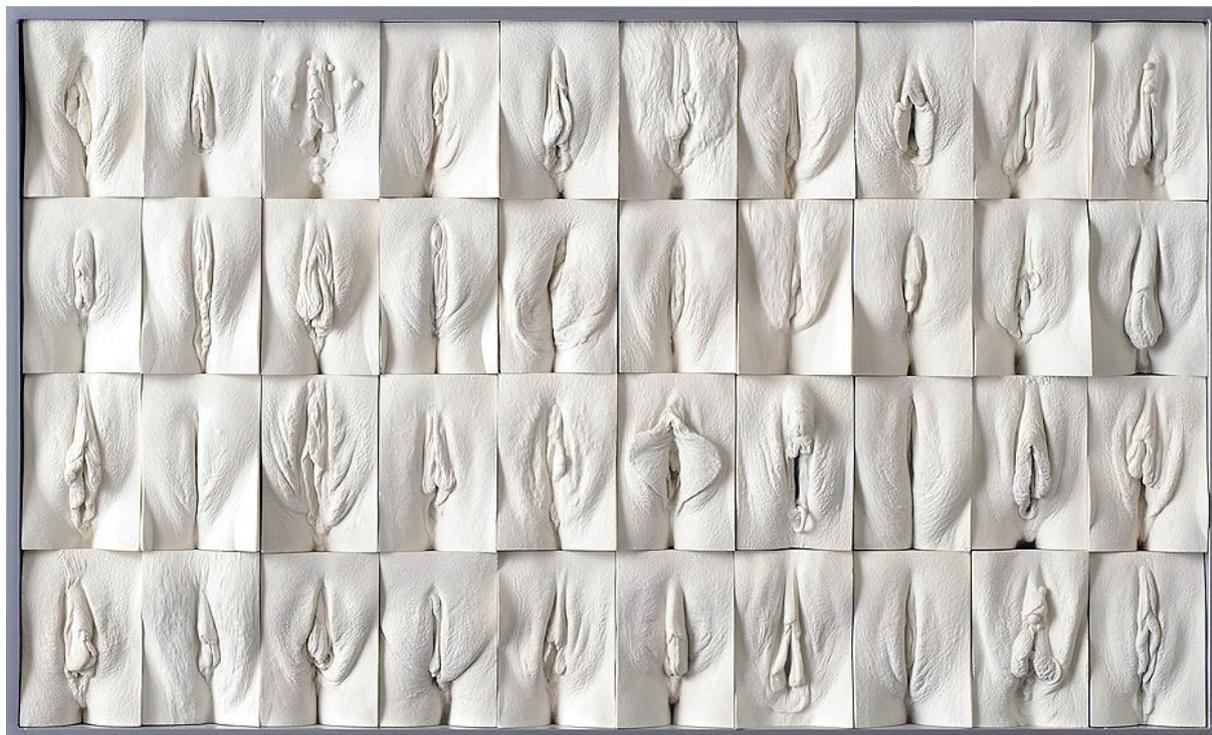
(Image transmise par Zoé Blanc-Scuderi de Sexopraxis, le 22.08.19)

8.3 Exemple d'illustrations de vulves réalisées par Hilde Atalanta (Vulva Gallery)



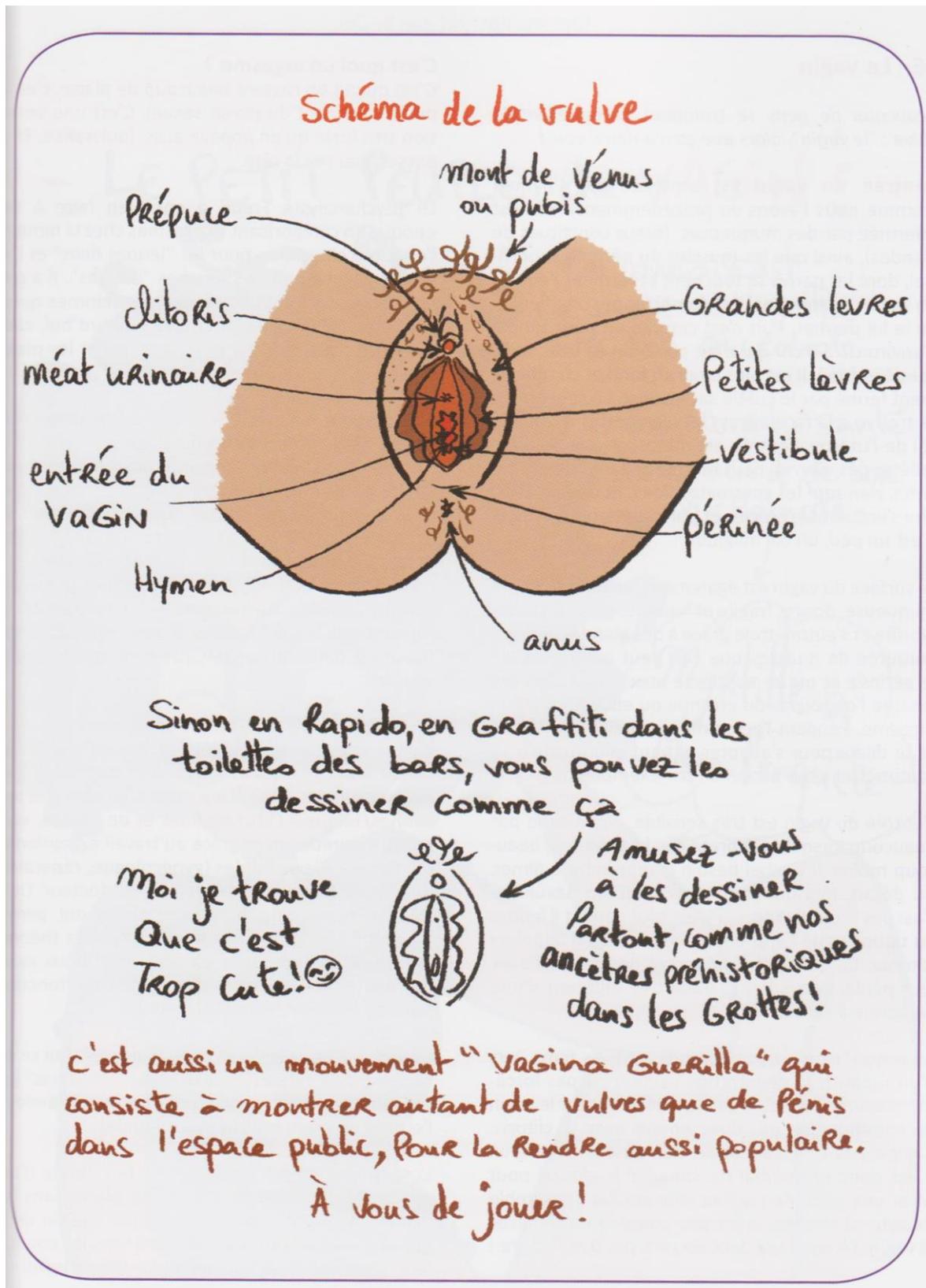
(Capture d'écran réalisée sur le 21.08.19 <https://www.etsy.com/ca-fr/listing/584450003/grande-impression-dart-vulve-diversite-2>)

8.4 The Vagina Wall (réalisé par Jamie McCartney)



(Images récupérée le 21.08.19 sur <http://www.greatwallofvagina.co.uk/home>)

8.5 Vagina Guerilla – Schéma de la vulve



8.6 Grille d'entretien

Utilisée pour interviewer Mme Christine Fayet

1. Pour commencer, pourrais-tu me rappeler tes différentes casquettes en lien avec la santé sexuelle afin que je puisse savoir d'où tu parles ?
2. Selon toi, quelle est le rapport que les filles en âge scolaire entretiennent avec leur vulve aujourd'hui ?
3. Sur quoi te bases-tu pour dire cela ? Exemples ?
4. As-tu vu une évolution dans le temps depuis que tu pratiques ? Si oui, laquelle ?
5. Qu'est-ce qui explique cette ignorance/indifférence/difficulté à accueillir ou s'approprier sa vulve selon toi ?
6. Qu'est-ce qui fait que les garçons ne vivent pas la même chose par rapport à leur pénis ?
7. En tant qu'éducatrice en santé sexuelle, qu'est-il possible de faire par rapport à cela ? Quels sont les freins ?
8. Tu as créé des ateliers pour les adolescentes, peux-tu m'en dire un peu plus ?
9. Quels ont été les constats qui t'ont poussé à mettre cela en place ?
10. Des idées pour favoriser l'acceptation de la vulve dans les classes ?